



**HAL**  
open science

## Famagouste : indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne

Lucy Vallauri, Véronique François

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri, Véronique François. Famagouste : indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2010, 40, pp.259-310. halshs-00752191

**HAL Id: halshs-00752191**

**<https://shs.hal.science/halshs-00752191>**

Submitted on 23 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Famagouste : Indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne

Lucy Vallauri, Véronique François

### Abstract

Archaeology, travelers testimonies and ethnographic investigations reveal a pottery production tradition in the Famagusta area during the Lusignan period, and again in the 19th -20th centuries. The fragments of ceramics, tripods and wasters as well as copper nodules and furnace elements that we found on the ground of the north-west of the old city of Famagusta – around the churches of St. Mary of Carmel and Armenians, in front of the bastion San-Luca, and on the ramp Martinengo Bastion – testify to the existence, in that place, of a medieval pottery workshop that we have dated to the 16th century.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Vallauri Lucy, François Véronique. Famagouste : Indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne. In: Cahiers du Centre d'Etudes Chyprïotes. Volume 40, 2010. pp. 295-310;

[http://www.persee.fr/doc/cchyp\\_0761-8271\\_2010\\_num\\_40\\_1\\_967](http://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_2010_num_40_1_967)

---

Document généré le 04/05/2017

## FAMAGOUSTE : INDICES D'UNE PRODUCTION DE VAISSELLE À L'ÉPOQUE VÉNITIENNE

Véronique FRANÇOIS & Lucy VALLAURI

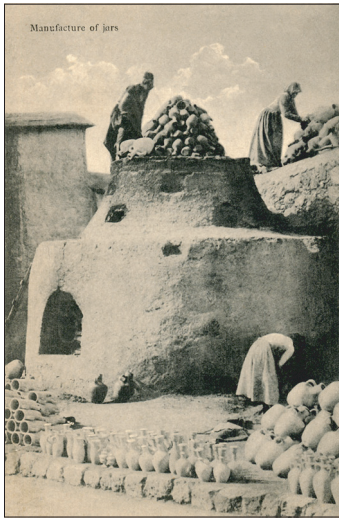
**Abstract.** Archaeology, travelers testimonies and ethnographic investigations reveal a pottery production tradition in the Famagusta area during the Lusignan period, and again in the 19<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> centuries. The fragments of ceramics, tripods and wasters as well as copper nodules and furnace elements that we found on the ground of the north-west of the old city of Famagusta – around the churches of St. Mary of Carmel and Armenians, in front of the bastion San-Luca, and on the ramp Martinengo Bastion – testify to the existence, in that place, of a medieval pottery workshop that we have dated to the 16<sup>th</sup> century.

L'archéologie, les récits de voyageurs et les enquêtes ethnographiques révèlent une tradition potière dans la région de Famagouste à l'époque des Lusignans, puis encore aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Des ateliers de potiers étaient implantés à Enkomi et à Varosha.

À une dizaine de kilomètres au nord de Famagouste, à Enkomi, parmi les tessons trouvés autour de l'église en ruine d'Agios Iakovos, une pernette et deux vases *sgraffito* rejetés en cours de fabrication témoignent de l'existence d'un atelier dans les environs <sup>1</sup>. Les fragments associés à ces découvertes, de la vaisselle de table glaçurée, des cruches et de petites jarres décorées au peigne, ont une pâte assez grossière, poreuse, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Elle se distingue nettement des pâtes rouges des ateliers de Paphos et des pâtes fines, chamois-rose, de Lapithos. Une couche d'engobe rouge recouvre les parois internes et le bord à l'extérieur. Cette céramique, qui s'inscrit dans la tradition des productions franques de Chypre, est datée par analogies stylistiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce centre de fabrication n'était pas le seul sur le site, comme en attestent d'une part la découverte dans les années 1950 de vestiges de fours, de pernettes et d'un dépôt d'atelier et, d'autre part, le lieu dit *Kaminia* (four), entre Enkomi et Agios Sergios.

---

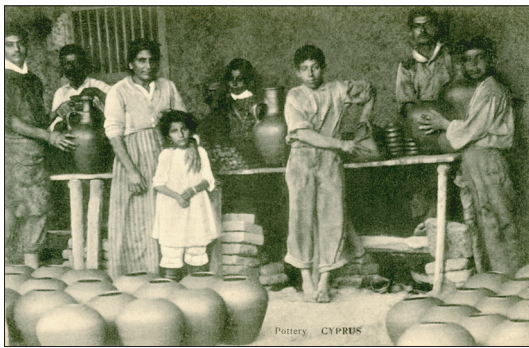
1. Papanikola-Bakirtzis 1989, p. 233-246.



1



3



2



5



4



6

Figure 1.

1-3 : Artisanat potier à Famagouste aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (archives H. Amouric) ;  
4-6 : Productions locales, godets de noria, jarre et koukkoumara.

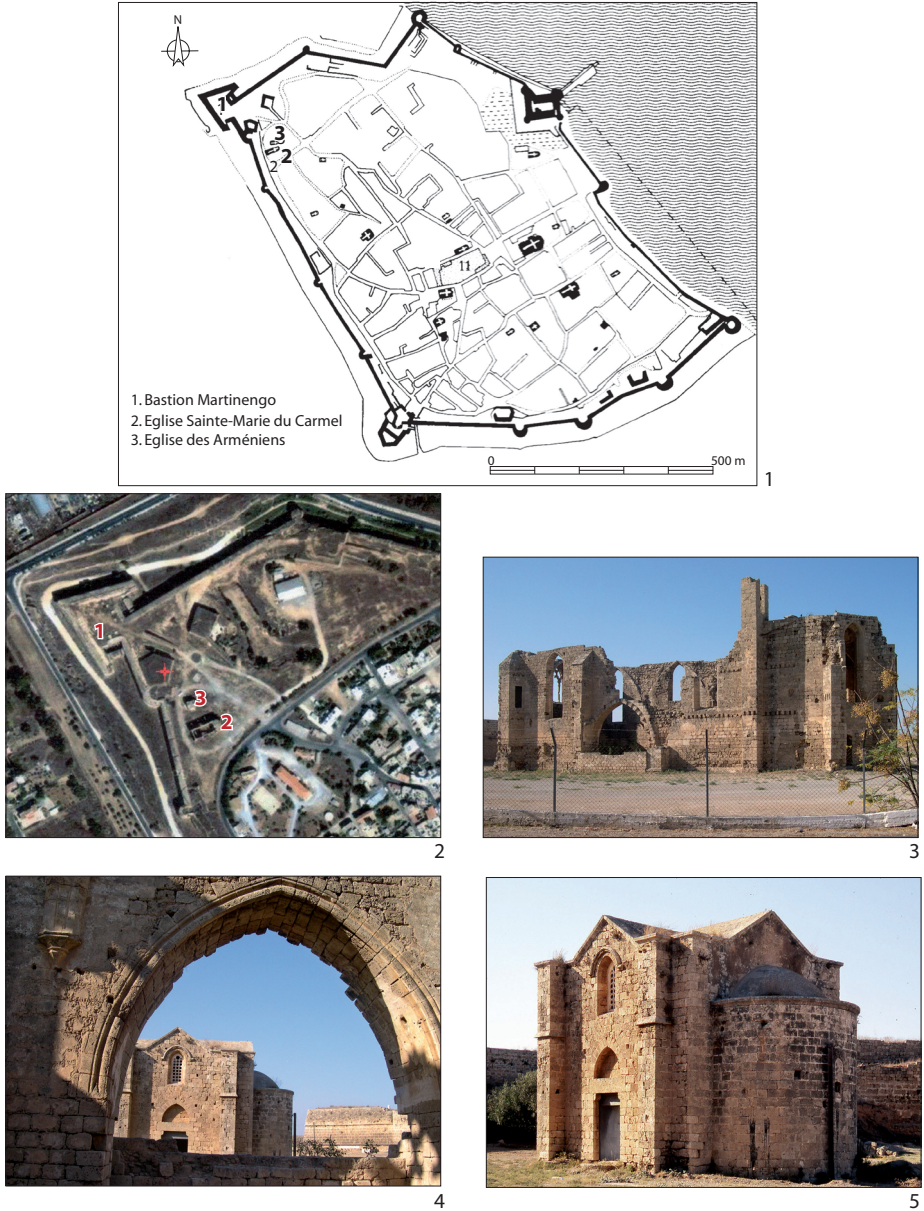


Figure 2.

1 : Plan des fortifications vénitiennes de Famagouste (d'après Müller-Wiener 1966) ;  
2 : Vue satellite du bastion Martinengo ; 3 : Église Sainte-Marie-du-Carmel ;  
4-5 : Église des Arméniens.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que Chypre était sous contrôle britannique, divers témoignages signalent, dans le quartier grec de Varosha au sud de Famagouste <sup>2</sup>, de nombreux ateliers de potier qui exportaient leur production depuis le port <sup>3</sup>. Mrs. Scott-Stevenson rapporte que « *Varoschia is best known for its pottery, supplying the whole island with chatties, large and small. The manufacture is of a particular kind of clay found in the neighbourhood, and every second house is a potter's...* » <sup>4</sup>. De rares cartes postales livrent à leur tour d'intéressantes informations sur cette activité <sup>5</sup>. On y voit un atelier de jarres façonnées en deux parties puis assemblées (Fig. 1.2), et un four en cours de déchargement (Fig. 1.1). Sa charge était constituée de cruches, de jarres grandes et petites, et de godets de noria à pâte claire. Ces pièces se retrouvent empilées sur un chariot, prêtes à être livrées (Fig. 1.3).

Des enquêtes ethnographiques montrent que, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'artisanat potier à Chypre était limité à quatre centres de production : Kornos et Phini dans le Troodos au centre de l'île, Lapithos sur la côte septentrionale, et Famagouste sur la côte orientale <sup>6</sup>. Dans ces centres, les savoir-faire anciens et les formes étaient conservés. Les ateliers de Varosha étaient réputés pour leurs jarres à eau, tournées dans une argile jaunâtre. Une grande variété de jarres et de cruches de toutes tailles y était fabriquée, ainsi que des pots glaçurés à anse de panier, des pichets, des abreuvoirs pour la volaille, des tirelires et des godets de noria <sup>7</sup> (Fig. 1.4 et 6). Ces produits sont encore visibles dans les collections ethnographiques et dans les musées chypriotes. Une autre production fameuse consistait en vases anthropomorphiques aux visages féminins moulés ou modelés, les *koukkoumes* <sup>8</sup> (Fig. 1.5).

Les potiers de la région expliquaient qu'ils mélangeaient une terre rouge et deux terres blanches recueillies dans les gisements de Vrysoulles, de Dherinia et d'Enkomi. Après cuisson, les pots tournés dans cette argile prenaient une coloration blanc crème avec des nuances rosées <sup>9</sup>. Les fours étaient alimentés par le bois des vergers, nombreux dans les environs de Varosha et, selon les témoignages recueillis, les potiers jouaient sur les essences pour teinter la pâte de leur production ; ainsi une cuisson alimentée avec des

---

2. D'après un voyageur, qui y passa en 1683, le quartier de Varosha fut établi sous la domination des Turcs, qui ne permettaient pas aux chrétiens d'approcher de l'enceinte fortifiée. À la fin de l'époque ottomane, Varosha comptait 2.900 habitants, c'était le quartier grec de Famagouste. Cette zone est devenue une ville fantôme depuis la fuite de ses habitants en 1974. Deschamps 1898, p. 27 ; Balleto 1995, p. 42.

3. Baker 1879, p. 164.

4. Scott-Stevenson 1880, p. 283.

5. Nous remercions H. Amouric de nous avoir communiqué ses documents personnels.

6. Demetriou 2001, p. 13, 31.

7. Ionas 2000, p. 42-78.

8. *Ibid.*, p. 93 ; Demetriou 2001, p. 31-37.

9. Ionas 2000, p. 152, 154.

branches de pin devait donner des pâtes blanches, alors qu'avec du bois d'amandier, d'eucalyptus ou d'abricotier, les pâtes cuisaient rose. Après l'invasion de Chypre, en 1974, les artisans encore en activité dans la ville se réfugièrent dans les environs de Limassol et de Larnaca où ils ouvrirent de nouveaux ateliers <sup>10</sup>.

On sait peu de choses sur les découvertes de poteries médiévales et modernes à Famagouste même.

Les fouilles entreprises dans la vieille ville dans les années 1937-1939 ont livré des céramiques, mais elles sont à peine évoquées et identifiées en partie dans le rapport publié par Th. Mogabgab <sup>11</sup>. Il mentionne des découvertes dans le comblement d'une citerne localisée sous le complexe défensif de la Porte de la Terre (Rivellino/Ravelin) : dans une pièce scellée au nord de la rampe de cette même porte (de la *graffita* du xvi<sup>e</sup> siècle), dans les bastions sud de l'enceinte (un plat d'Iznik du xvi<sup>e</sup> siècle), dans des chambres de tir souterraines du bastion nord-ouest (de la proto-majolique de Brindisi du xiii<sup>e</sup> siècle), et dans les ruines d'Agia Photou (une cruche de Montelupo de type *nodo orientale evoluto*, fin xvi<sup>e</sup>-début xvii<sup>e</sup> s.) <sup>12</sup>. Des nettoyages de puits, de citernes et de trous creusés par des pilliers ont également fourni un albarelle et une coupe de Syrie mamelouke (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles), ainsi qu'un plat de majolique *foglia verde* de Toscane du début du xvii<sup>e</sup> siècle <sup>13</sup>.

Dans une des toutes premières publications consacrées aux céramiques médiévales à Chypre, J. Du Plat-Taylor et A.H.S. Megaw signalent très brièvement la présence de vaisselle chypriote et importée à Famagouste, mais sans en dire davantage <sup>14</sup>. À l'occasion d'une visite de Famagouste, alors que nous cheminions dans la zone des églises au nord-ouest de la vieille ville, notre regard, quittant les ruines gothiques, a été attiré par des fragments de poterie et divers éléments de four qui jonchaient le sol dans ce secteur. Très vite, il nous est apparu que ces vestiges témoignaient, à n'en pas douter, d'un artisanat potier médiéval. Ce sont ces indices que nous nous proposons de présenter <sup>15</sup>.

Les fragments de céramiques, les pernettes et les ratés de cuisson, tout comme les nodules de cuivre dont il est question ici, ont été observés sur un terrain au nord-ouest de la vieille ville de Famagouste, autour des églises de Sainte-Marie-du-Carmel et des Arméniens, en face du bastion San-Luca, ainsi que sur la rampe d'accès au bastion Martinengo (*Fig. 2*). Les fragments apparaissaient en surface, par endroits, sur un sol récemment remué. Les éléments de paroi de four émergeaient du sol près du mur d'enceinte. Les artefacts faisaient sans doute partie de terres de remblais dont il est difficile de déterminer l'origine exacte. Cependant, l'histoire de l'occupation de ce secteur, ainsi que

10. *Ibid.*, p. 26.

11. Mogabgab 1951, p. 181-190.

12. Berti 1998, p. 367.

13. *Ibid.*, p. 397.

14. Du Plat Taylor, Megaw 1937-1939, p. 1.

15. Les quelques échantillons que nous avons recueillis ont été déposés au musée archéologique de Nicosie en même temps que le matériel découvert dans les fouilles de Potamia.

son exploration archéologique qui date de la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et des premières décennies du <sup>xx</sup><sup>e</sup>, nous permettent de proposer l'hypothèse selon laquelle un atelier de potiers se serait implanté dans cette zone entre la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> et la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le style des céramiques retrouvées, proche des productions vénéto-padanes <sup>16</sup>, ainsi que les fragments de faïences et de *graffita* d'Italie du Nord et de vaisselle de Lapithos, auxquelles étaient mêlées ces céramiques glaçurées à pâte claire, militent en effet en faveur du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Mais il reste à élucider le contexte dans lequel cette activité s'est développée.

L'église des Carmes ainsi que l'église des Arméniens ont toutes deux été construites sous les Lusignans dans la première moitié du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dans un secteur un peu éloigné du centre de la cité, compris à l'intérieur de l'enceinte érigée sous Henri II de Lusignan avant 1306 et complétée par Amaury. Cette fortification marquait une extension de la ville, et les religieux ont été lotis, peut-être par le roi, sur les terrains vierges nouvellement agrégés à la cité <sup>17</sup>. Bâtie sans doute peu après 1311, Sainte-Marie-du-Carmel était aussi un monastère (*Fig. 2,3*). En 1394, Nicolas de Martoni évoque l'église, mais aussi « un très beau cloître avec des oranges et d'autres fruits, il existe aussi un dortoir et plusieurs autres bâtiments pour l'usage des frères » <sup>18</sup>. L'examen du bâti atteste encore aujourd'hui les traces du couvent sur le flanc sud de l'église <sup>19</sup>. Pour sa part, la construction de l'église des Arméniens, dite aussi de Sainte-Marie-de-Vert, a débuté en 1311, comme l'indiquent les textes et, selon une bulle de Jean XXII, elle fut terminée en 1317 <sup>20</sup>. Un manuscrit arménien de même époque précise que c'était aussi un monastère (*Fig. 2,4-5*). À l'époque génoise, les registres de la *Massaria* signalent qu'un moulin a été bâti près de Sainte-Marie-du-Carmel. Par la suite, les textes, des plans et l'exploration archéologique du site laissent croire que ce secteur n'a pas été loti de maisons.

En 1489, lorsque les Vénitiens ont pénétré à Famagouste, ils ont découvert une ville en ruines et vidée de ses habitants. Le tissu urbain était discontinu et de nombreuses maisons, séparées par des vergers et des jardins, étaient fort délabrées <sup>21</sup>. Un plan-relief en bois peint, conservé au musée historique naval de l'arsenal de Venise, représente Famagouste à la fin des années 1550 et, selon N. Faucherre, il est d'une grande fidélité

16. Ericani, Marini 1990, p. 35, 51 ; von Wartburg 1997, p. 193-194.

17. Plagnieux, Soulard 2006, p. 251-256.

18. Le Grand 1895.

19. *Ibid.*, p. 251-256.

20. « Par une bulle du 10 août 1311 accordée à la demande de Gérard de Layas, ambassadeur du roi Ochine, le pape concéda des indulgences pour aider les prêtres arméniens de l'église qu'un membre de la famille de l'ambassadeur avait entrepris de construire, avec l'approbation de l'évêque de Famagouste. » (Plagnieux, Soulard 2006, p. 257-260).

21. D'ailleurs, en 1448, les autorités de la colonie génoise avaient entrepris un inventaire des maisons qui menaçaient ruine pour les donner, moyennant engagement de réparation, à ceux qui viendraient y habiter. Le cadre urbain est connu grâce aux notices des actes notariés et aux registres de la *Massaria* (Trésorerie) de Famagouste : Balard 2006, p. 136-139.



topographique<sup>22</sup>. Sur ce plan-relief, le secteur nord-ouest ne semble pas loti. Il confirme le caractère lâche du bâti dans cette zone. Dans ce contexte, il ne serait pas étonnant que dans les environs de ces églises d'Orient, en périphérie des quartiers d'habitation et à proximité de l'enceinte, un atelier de potier se soit implanté à l'époque vénitienne.

La fin de sa période d'activité pourrait coïncider avec la construction, à l'angle nord-ouest de l'enceinte, du bastion Martinengo en 1561, et avec les importants travaux de terrassement de 1570. Pour faire face à la pression ottomane, Venise a en effet réorganisé les fortifications de Famagouste en les adaptant à l'usage de l'artillerie. Les travaux ont débuté après le tremblement de terre de 1491 et ont impliqué jusqu'en 1570 au moins onze ingénieurs-architectes<sup>23</sup>. Il est fort vraisemblable que la construction de ce bastion de plan pentagonal, un remarquable exemple d'architecture militaire avec des murs d'une épaisseur de 6 m à certains endroits<sup>24</sup>, a entraîné le réaménagement du secteur et, par conséquent, la destruction de l'atelier de potier. Une gravure de S. Gibellino en 1571 représentant Famagouste montre un terrain bien dégagé autour du bastion sur lequel s'engagent de nombreux hommes en armes<sup>25</sup>. L'église des Carmes est représentée et légendée, tandis qu'en arrière de celle-ci on peut voir des bâtiments qui pourraient correspondre à l'ancienne église des Arméniens ; mais celle-ci n'est pas identifiée comme telle par l'auteur du relevé, car elle était peut-être déjà désaffectée (?).

Les fouilles archéologiques menées dans cette zone dans le premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle ont été sporadiques et partielles. En 1901, à la demande de l'administration britannique, Camille Enlart entreprend une fouille à l'intérieur de l'église des Carmes. À cette occasion, il découvre plusieurs sépultures, dont la tombe de l'un des fondateurs de l'église<sup>26</sup>. Sur une photographie prise par C. Enlart en 1896, on distingue clairement les murs, encore en élévation, d'une enceinte autour de l'église des Arméniens et les restes de pièces au chevet. En 1911, ces murs ont disparu, comme en témoigne une photographie prise cette fois par Lucien Roy<sup>27</sup>. Cette disparition est sans doute la conséquence d'un important transfert de pierres dont les archives des débuts de l'occupation anglaise gardent la trace. Au xix<sup>e</sup> siècle, les bâtiments en ruines de Famagouste ont en effet servi de carrière, et c'est par milliers que des pierres furent exportées dans l'île ou en Égypte, pour la construction

---

22. Faucherre 2006, p. 311, 313.

23. Von Wartburg 2002a, p. 506 ; 2002b, p. 27-43.

24. Les murs d'enceinte furent éprouvés au cours du fameux « Siège de Famagouste » conduit par l'armée ottomane, de septembre 1570 à août 1571. Plus de 100.000 boulets de canon furent lancés sur la ville, ne laissant pratiquement aucun bâtiment debout. Famagouste a résisté dix mois et, durant ce long siège, le bastion Martinengo n'a jamais été sérieusement menacé.

25. Otten-Froux 2006, p. 112-113.

26. De Vaivre 2006, p. 28.

27. Fonds Lucien Roy (1850-1941), présenté à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine [<http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr>].

du canal de Suez et des villes d'Alexandrie et de Port-Saïd <sup>28</sup>. Les photographies prises au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle montrent, comme aujourd'hui, des ruines isolées sur un niveau de sol irrégulier, mais de plain-pied avec les ouvertures des bâtiments religieux. Le bastion Martinengo est déblayé et son fossé est nettoyé en 1935-1936 ; et en 1937-1939 Th. Mogabgab dégage les structures du petit ensemble monastique des Arméniens, dont il ne subsistait rien en surface <sup>29</sup>. Mais aucune découverte de poterie ou de vestiges d'atelier de potier n'a été signalée à l'occasion de ces divers travaux de creusement et de nettoyage. Th. Mogabgab se plaignant dans son rapport de la difficulté qu'il avait rencontrée pour évacuer les déblais, il est possible qu'une fois la fouille des bâtiments environnant l'église des Arméniens terminée, les terres excavées aient servi de remblais sur place et que ce soit ces niveaux de terre remaniés qui constituent le sol actuel. Cette hypothèse impliquerait donc qu'il y avait dans ce secteur un artisanat de la poterie dont les vestiges conservés sous les niveaux ottomans ont été mis au jour et détruits en 1938 au cours des travaux de creusement, et qui affleurent en surface aujourd'hui.

Plusieurs indices témoignent à l'évidence d'une activité de production : les pernettes – qui sont de petits trépieds de terre placés entre les coupes glaçurées lors de la cuisson pour limiter les collages et faciliter la charge du four (*Fig. 3.1-4*) –, les nodules de cuivre utilisés pour la coloration en vert du vernis au plomb (*Fig. 3.5*), une brique vitrifiée de la paroi d'un four (*Fig. 3.7*), les moutons (collage et fusion de formes), les ratés de cuisson ainsi que les biscuits (*Fig. 3.6 ; Fig. 4 ; Fig. 6.4 ; Fig. 7.7*).

Les biscuits sans revêtement ou engobés, les tessons glaçurés, de même que les pernettes trouvés dans cette zone ont une pâte de couleur crème ou rose. L'observation de l'argile effectuée sur ces quelques pièces montre une pâte calcaire assez compacte qui présente des inclusions plus ou moins grossières de quartz, de micro-fossiles, des petits points rouges de fer, ainsi que des inclusions noires. La glaçure plombifère, appliquée en couche fine, est tantôt colorée avec des oxydes de cuivre (couleur verte), tantôt avec des oxydes de fer (couleur jaune moutarde). Elle adhère bien au corps du tesson.

Les séries de formes identifiées sont aussi apparemment homogènes. Un premier groupe de coupelles est caractérisé par un bord éversé et une paroi marquée par une carène (*Fig. 4-6*) ; la lèvre est effilée ou biseautée ; la paroi extérieure est moulurée, dans l'esprit des productions vénéto-padanes. Une deuxième série est constituée de coupelles à panse hémisphérique, et lèvre dans le prolongement de la panse (*Fig. 7*). Des pieds annulaires sont associés à ces formes (*Fig. 7.7-14*). Une glaçure verte ou jaune moutarde est appliquée directement sur la pâte claire ; à l'extérieur, sur une peau blanchâtre, la glaçure couvre le bord et s'étire parfois en coulures jusque sur le pied. De rares fragments portent des traces d'engobe blanc. Parfois, l'intérieur des coupes est orné d'un décor géométrique sommaire incisé (*Fig. 5.1 ; Fig. 6.5*).

---

28. Otten-Froux 2006, p. 110.

29. Mogabgab 1937-1939, p.186.

Sur cette base, divers fragments découverts sur d'autres sites de l'île pourraient se rattacher à cette production : des coupes à panse carénée et des formes fermées tournées dans une pâte beige ou rose, glaçurée en brun ou vert, recueillies au cours de la prospection de Potamia<sup>30</sup> (Fig. 8.1-4) ; des coupes trouvées lors de la fouille du manoir des Lusignans à Potamia-Agios Sozomenos et datées du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> ; un fragment de panse carénée soulignée par un ressaut et glaçurée en vert, mis au jour dans la fouille de la mission archéologique française à Paphos sur le versant oriental la colline de *Fabrika* (chantier B), au nord du théâtre<sup>32</sup> (Fig. 8.5).

Les tessons associés à cette production correspondent à des produits bien datés. Ils sont tantôt originaires de l'île, comme la base annulaire d'une coupe peinte de Lapithos du XVI<sup>e</sup> siècle (Fig. 8.6), tantôt importés, pour l'essentiel, de la région de Venise. On trouve en effet : une coupe de *graffita monochroma* en pâte orange, engobée et glaçurée en vert, qui provient sans doute des ateliers de Venise ou Padoue, du XV<sup>e</sup> siècle (Fig. 8.7-8) ; des fonds de coupes à pâte orangée au décor tacheté peint en bleu de cobalt et manganèse sur engobe, de type *maculata*, de Venise, XVI<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> (Fig. 8.9-10) ; une petite base annulaire très plate à pâte rose de *graffita stecca a punta* décoré de fleurons végétaux champlévés à travers une couche d'engobe, glaçure incolore proche des productions de Vérone du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (Fig. 8.11) ; des faïences « bleu sur blanc » *alla porcellana* (Fig. 8.14), des faïences *berettino* au décor peint en bleu foncé et blanc sur un fond bleu pâle de Venise, XVI<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup> (Fig. 8.12), parfois rehaussées en polychromie et datées du troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup> (Fig. 8.13) ; quelques petits fragments de sgraffito polychrome du vénétin à pâte rose de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup> (Fig. 8.15).

Compte tenu du renouveau de Famagouste à l'époque des Vénitiens, il est vraisemblable que l'implantation d'ateliers de potier a été encouragée et favorisée par les nouveaux maîtres de la ville. Ceci expliquerait les parentés typologiques qui existent entre la production « bas de gamme » de Famagouste et les céramiques vénéto-padanes de la même époque. La vaisselle décorée, en particulier les faïences, venues de différentes officines italiennes, inondaient le marché de l'île. Une exploration archéologique de la ville permettra peut-être de mettre en évidence les faciès locaux entre Moyen Âge et époque moderne, et confortera ces premières hypothèses d'une production de vaisselle à Famagouste à l'époque vénitienne.

CNRS-UMR 6572, Aix-en-Provence,

vfrancois@msh.univ-aix.fr

vallauri@msh.univ-aix.fr

30. François, Vallauri 2001, p. 541.

31. Vallauri 2004, p. 227, 234.

32. Balandier *et al.*, 2010.

33. Ericani, Marini 1990, p.105-106.

34. Alvera Bortoloto 1981, pl. CVI.

35. Ericani, Marini 1990, p. 210.

36. Magnani, Munarini 1998, p. 326.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALVERA BORTOLOTO (A.), 1981, *Storia della ceramica a Venezia : degli alboni alla fine dalla Repubblica*, Sansoni.
- BAKER (S.), 1879, *Cyprus as I saw it in 1879*, Londres.
- BALARD (M.) 2006, *La Méditerranée médiévale*, Paris.
- BALANDIER (C.) *et alii*, 2010, « Paphos, colline de Fabrika : résultats de la deuxième campagne de fouilles de la mission archéologique française (MafaP) (2009) », *RDAC*, sous presse.
- BALLETO (L.), 1995, « Ethnic Groups, Cross-Social and Cross-Cultural Contacts on Fifteenth-Century Cyprus », *Mediterranean Historical Review* 10, 1-2, p. 35-48.
- BERTI (F.), 1998, *Storia della ceramica di Montelupo : uomini e fornaci in un centro di produzione dal XIV al XVIII secolo : le ceramiche da mense dal 1480 alla fine del XVIII secolo*, Vol. II, Montelupo Fiorentino.
- DEMETRIOU (M.), 2001, *Traditional Pottery in Cyprus*, Nicosie.
- DESCHAMPS (E.), 1898, *Au pays d'Aphrodite. Carnet d'un voyageur*, Paris.
- DU PLAT-TAYLOR (J.), MEGAW (A.H.S.), 1937-1939, « Cypriot Medieval Glazed Pottery. Notes for a Preliminary Classification », *RDAC*, p. 1-13.
- ERICANI (G.), MARINI (P.) éd., 1990, *La ceramica nel Veneto La Terraferma dal XIII al XVIII secolo*, Vérone.
- FAUCHERRE (N.), 2006, « L'enceinte urbaine de Famagouste », dans de Vaivre, Plagnieux 2006, p. 307-350.
- FRANÇOIS (V.), VALLAURI (L.), 2001, « Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane », *BCH* 125, p. 523-546.
- IONAS (I.), 2000, *Traditional Pottery and Potters in Cyprus. The Disappearance of an Ancient Craft Industry in the 19th and 20th Centuries*, Ashgate.
- LE GRAND (L.) éd., 1895, *Nicolai de Marthono notarii liber peregrinationis ad Loca sancta*, *Revue de l'Orient Latin* III, n° 1.
- MAGNANI (R.), MUNARINI (M.), 1998, *La ceramica graffita del Rinascimento tra Po, Adige e Oglio. Catalogue d'exposition. Palazzo Ducale, Revere (MN)*, Beltriguardo.
- MOGABGAB (Th.), 1937-1939, « Excavations and Researches in Famagusta 1937-1939 », *RDAC*, p. 181-190.
- MÜLLER-WIENER (W.), 1966, *Burgen der Kreuzritter*, Berlin.
- OTTEN-FROUX (C.), 2006, « La ville de Famagouste », dans de Vaivre, Plagnieux 2006, p. 109-120.
- PAPANICOLA-BAKIRTZIS (D.), 1989, « Medieval Pottery from Enkomi, Famagusta », dans V. Deroche, J.-M. Spieser (éd.), *Recherches sur la céramique byzantine (BCH Supplément XVIII)*, p. 233-246.
- PLAGNIEUX (Ph.), SOULARD (Th.), 2006, « Famagouste », dans de Vaivre, Plagnieux 2006, p. 218-296.
- SCOTT-STEVENSON (M.), 1880, *Our home in Cyprus*, Londres.
- VAIVRE (J.-B. de), PLAGNIEUX (P.) dir., 2006, *L'art gothique en Chypre*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. 34, Paris.
- VALLAURI (L.), 2004, « Céramiques en usage à Potamia-Agios Sozomenos de l'époque médiévale à l'époque ottomane », *CCEC* 34, p. 223-235.
- WARTBURG (M.-L. VON), 1997, « Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaipaphos (Site TA). A Preliminary Survey », *RDAC*, p. 184-193.
- WARTBURG (M.-L. VON), 2002a, « Venice and Cyprus. The Archaeology of Cultural and Economic Relations », dans C.A. Maltezos, P. Schreiner (éd.), *Bisanzio, Venezia e il mondo franco-greco (XIII-XV secolo)*, *Atti del Colloquio Internazionale Venezia, 1-2 dicembre 2000*, Venise, p. 503-559.
- WARTBURG (M.-L. VON), 2002b, « Venetian Buildings in Cyprus. Impact and Feed Back » dans *Acts of Diethnes Symposio, Kypros – Venetia: koines istorikes tyches, Athens 1-3 March, 2001*, Venise, p. 28-43.



Figure 3.

1-4 : Pernettes ; 5 : Nodules de cuivre ; 6 : Moutons ; 7 : Paroi vitrifiée d'un four.

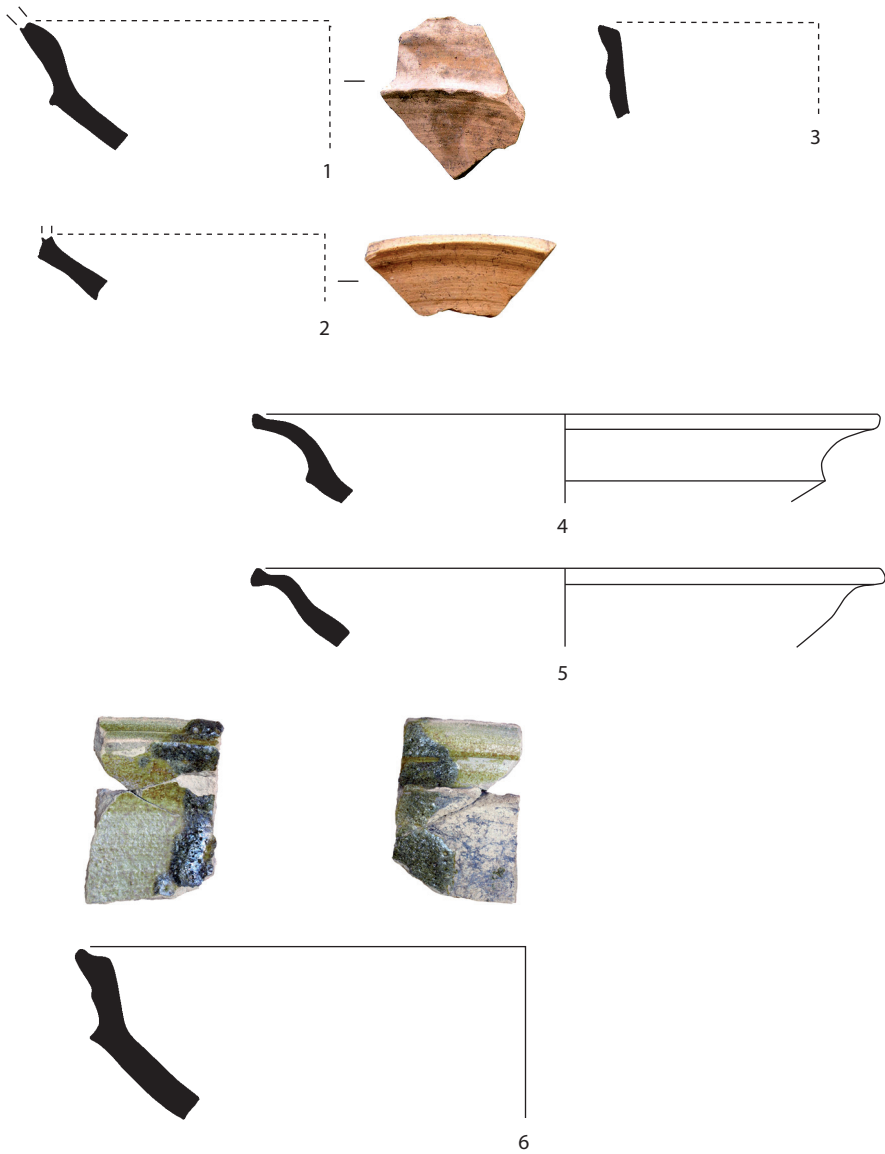


Figure 4.  
1-5 : Biscuits ; 6 : Surcuit (éch. 1:3).

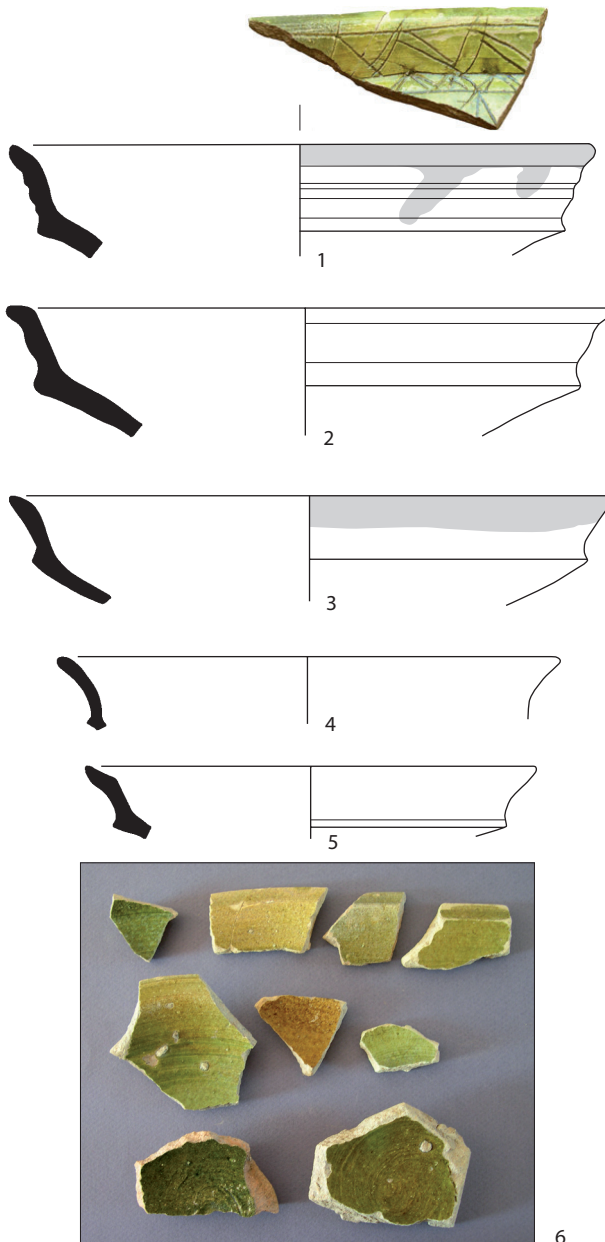


Figure 5.  
Coupes à pâte claire glaçurée (éch. 1:3).

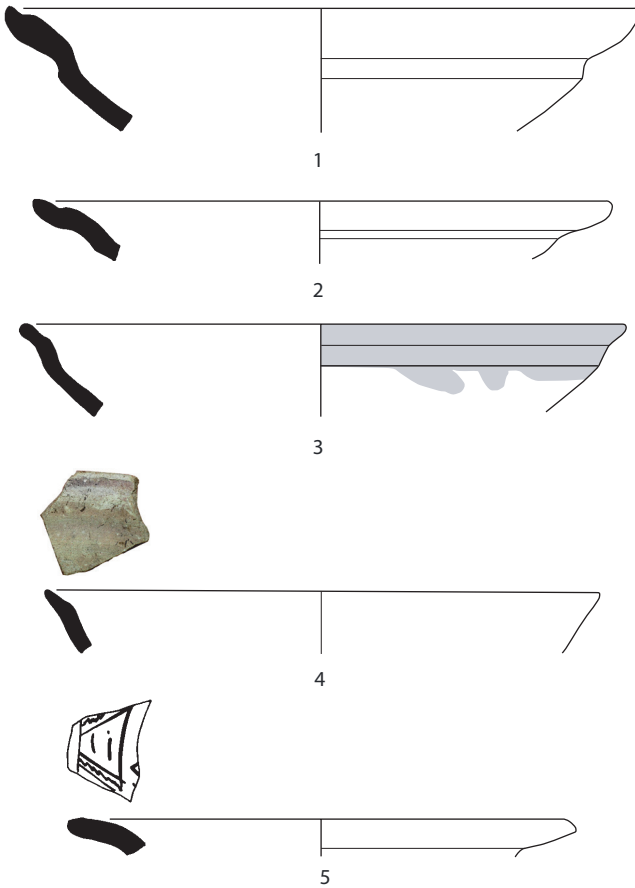


Figure 6.

1-3 et 5-6 : Coupes à pâte claire, glaçurées ; 4 : Biscuit (éch. 1:3).



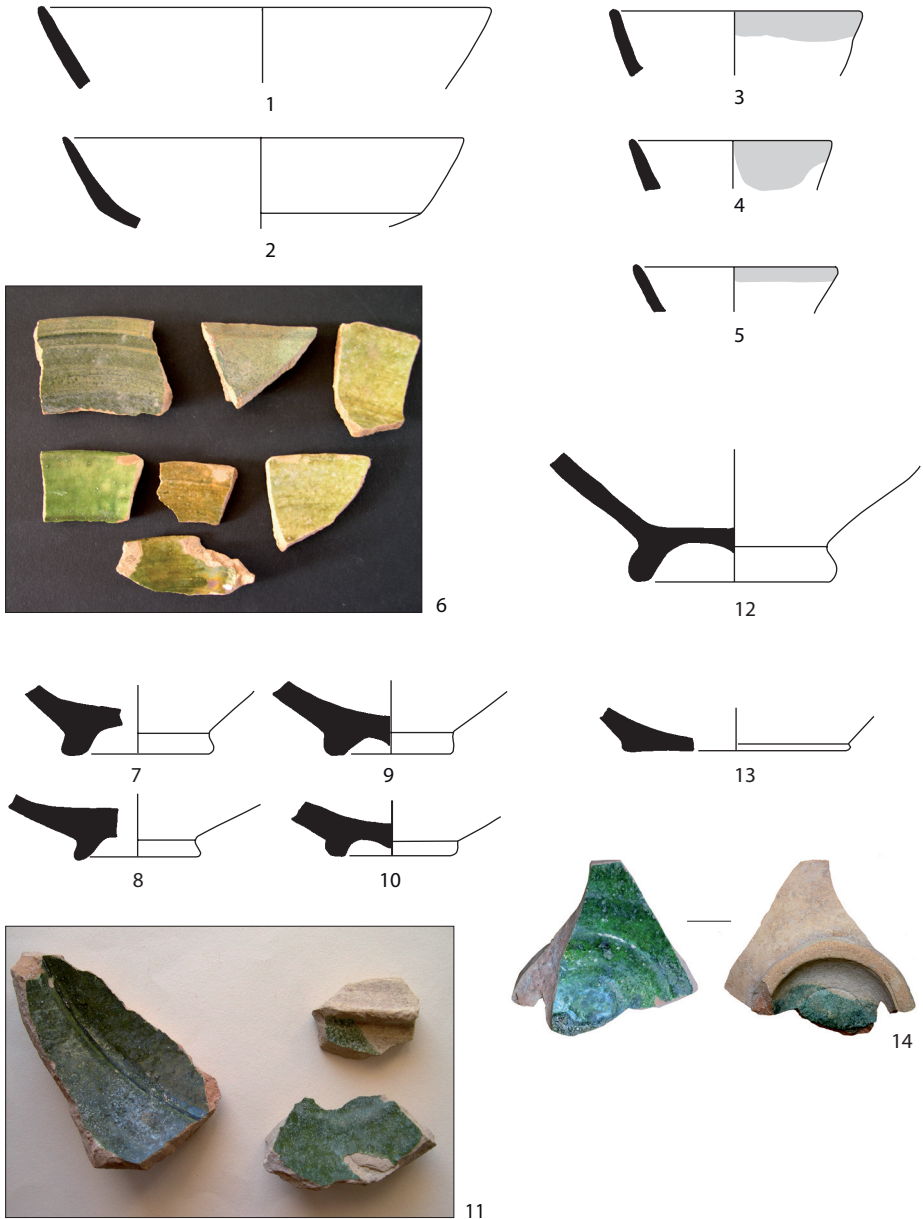


Figure 7.

1-6 : Coupes à pâte claire glaçurées ; 7 : Biscuit ; 8-14 : Bases annulaires glaçurées (éch. 1:3).

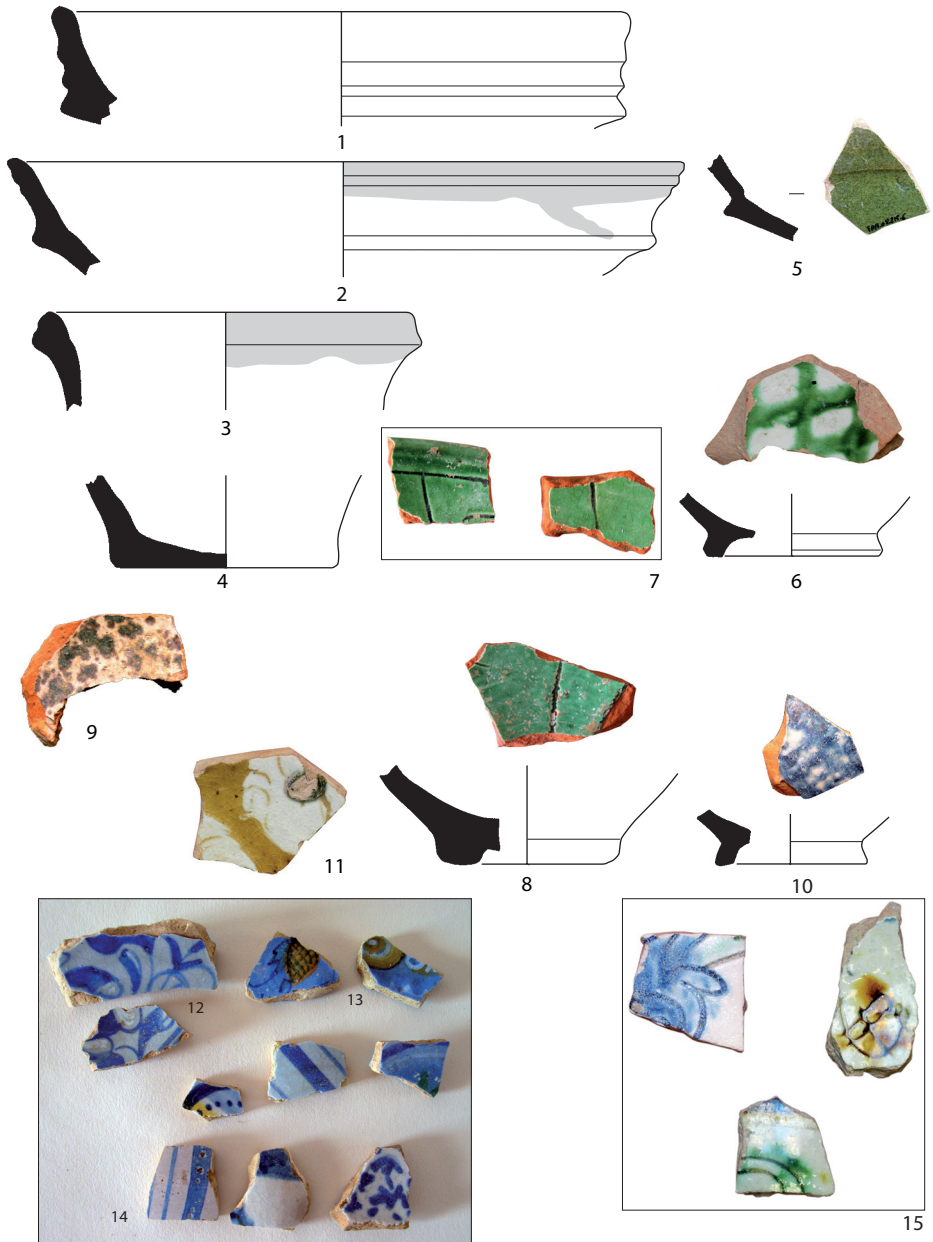


Figure 8.

1-5 : Fragments de céramique de type Famagouste trouvés à Potamia et à Paphos ;  
6 : Production de Lapithos ; 7-15 : Importations vénitiennes (éch. 1:3).